Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 19

UNE SECONDE FEMME

par Fernand Lafargue

PREMIÈRE PARTIE

— Vous.

— Soit. Maintenant, *êtes-vous satisfaite* ?

— Demandez-vous si j'ai le droit de l'être...

— Vous ne me demandez point si je suis content, moi. Par caprice, — la jalousie est un caprice — vous bouleversez notre vie. Vous me *traitez avec hauteur*. Vous parlez de séparation. Vous tronquez l'éducation de notre enfant. Vous m'imposez de dire à une jeune fille: « Allez-vous en ! Une légèreté de moi fait que l'on vous chasse ! » Et c'est vous qui avez à vous plaindre, n'est-ce pas ? Allons ! comtesse, je vous demande pardon et je vous dis bonsoir.

Il sortit, comme un homme excédé, indigné, qui *se trouve faible et qui cède en se disant* qu'il a pourtant raison.

Marie de Prémare ne s'émut pas de cette pantomime, le suivit jusqu'à la porte, poussa de nouveau le verrou et murmura :

— *Hypocrite !*

Le lendemain, au déjeuner, mademoiselle Julie ne paraissait nullement attristée.

Le soir, même calme sur sa physionomie.

Le surlendemain, aucune inquiétude ne se trahissait.

Trois jours après, l'institutrice était toujours souriante.

Le comte ne lui avait donc parlé de rien ?

Madame de Prémare en ressentit un dépit si visible que ce fut Julie la première qui sollicita des *explications*, soupçonnant qu'il s'était passé une chose anormale à son insu.

Un soir que la comtesse s'était retirée plus tôt que d'habitude dans sa chambre, mademoiselle Ragenot entra dans le salon où le comte lisait son journal.

Depuis la scène d'explications avec sa femme, Marcel de Prémare était moins cordial avec mademoiselle *Julie* ; il la cherchait, puis s'éloignait au moment de l'aborder.

Elle comprenait qu'il avait à *parler et* qu'il n'osait pas. En effet, il retardait le moment où il apprendrait à l'institutrice la décision de la comtesse pour qu'un secours lui vint, pour qu'un revirement inattendu se produisît, pour écarter en un mot cette corvée pénible à sa passion et déjà dure à son cœur.

Mais ensuite il songeait que c'était folie d'espérer donner le change à sa femme, et néanmoins il ne se décidait pas à prévenir mademoiselle Julie. Sa perplexité augmentait d'heure en heure.

Il avait envie d'aller trouver la comtesse et de la prier de signifier elle-même le congé. Il craignait que Marie n'interprétât son hésitation comme un manque de courage devant le sacrifice et ne lui dit :

— Si vous ne l'aimiez pas, vous lui auriez déjà parlé !

Quand il vit entrer Julie, timidement grave *et les yeux modestement résolus à ne point quitter* le tapis, il comprit qu'elle venait au-devant de l'explication et son cœur se mit à battre : il souffrait vraiment, s'étonnant lui-même de son émotion.

— Monsieur le comte, voulez-vous m'accorder quelques instants ? commença-t-elle avec une intonation douce.

— Parlez-moi, mademoiselle !

— Je ne sais comment vous dire ces choses... car c'est grave... c'est délicat... c'est en même *temps de ma part très prétentieux...*

— Parlez tout de même ! Si vos paroles trahissent vos intentions, je vous absous d'avance. Je vous vois en proie à une telle émotion...

— Oh ! oui, vous pouvez le dire, monsieur le comte, je souffre moralement, beaucoup... beaucoup plus que je ne pensais pouvoir souffrir à cause de ce sentiment.

— A quel *sentiment faites*-vous allusion ?

— Pardonnez-moi ma franchise... à l'affection, à l'attachement que vos bontés m'ont inspiré.

— Ah ! fit-il charmé... Je ne vois pas pourquoi vous pourriez en souffrir ?

Cet aveu de la part de mademoiselle Julie, qui jusque-là paraissait avoir subi plutôt que désiré les amabilités, troubla le comte au point qu'il oublia momentanément ses conventions *avec la comtesse.*

Mais la voix de Julie, plus claire et plus caressante, continua :

— Si j'en souffre... c'est parce que vous êtes malheureux... ou plutôt ennuyé seulement... à cause de moi... Oh ! vous me comprenez bien !.. J'ai deviné, avouez-le, monsieur le comte.

— *Non, mademoiselle Julie*, non. Qui me rend malheureux, si ce n'est vous ?

Il se leva pour lui prendre la main.

Un nom qu'elle jeta dans l'entretien fit rasseoir le comte, ramené à la réalité.

— Qui ? Madame la comtesse !

— Oh ! s'écria Marcel de Prémaré, vous supposez que la comtesse est jalouse !

— Jalouse ? reprit l'institutrice. Mon Dieu ! non, elle ne l'est point... du tout. Elle est même très éloignée de le devenir, mais elle veut le paraître, et c'est un prétexte qu'elle cherche certainement pour m'accuser... si elle ne l'a déjà trouvé.

L'occasion s'offrait au comte d'être franc, de répondre qu'en effet la comtesse avait décidé le départ de Mademoiselle Julie.

Il hésita un intant encore. Il fallut qu'elle l'y poussât et lui arrachât la vérité habilement :

— Monsieur le comte, ajouta-t-elle, je vous disais, il y a quelques mois: « Contre certaines fatalités, il ne faut pas lutter. » Il y a des cas où la persistance est une folie ; il est des situations qu'il faut savoir abandonner à temps, pour ne pas éprouver la blessure d'amour-propre de s'en faire chasser. Je crois que je pense sagement. Madame la comtesse ne m'aime pas.

M. de Prémare fit de la tête un signe affirmatif.

Mademoiselle Julie guettait ce signe, cet acquiescement, cet aveu.

Elle releva les yeux presque avec fierté.

— Donc, conclut-elle brusquement, en abandonnant sa voix mielleuse, dès aujourd'hui, *monsieur le comte, je suis libre.*

Le comte parut frappé de stupéfaction.

Il ne s'attendait pas à la voir prendre ainsi l'événement comme au bond, à l'accepter comme si elle l'eût souhaité.

Il lui sembla qu'elle se volait à lui, qu'elle le quittait sans droit; il ne put s'empêcher de protester en balbutiant :

— *Voyons, mademoiselle Julie*, vous exagérez. Prenez le temps. Vous pouvez rester ici longtemps encore.

Elle avait prévu cet atermoiement.

En l'acceptant elle lança sa dernière flèche, *son dernier coup de victoire, le mot qui*, elle en était sûre, l'empêcherait de partir et l'implanterait pour longtemps dans le château.

— Monsieur le comte, n'ayant rien à me reprocher, j'aurai le courage d'attendre ici que Dieu me procure un asile ailleurs, et si madame la comtesse m'accorde ce délai, vous la remercierez du sacrifice qu'elle fait, en ma faveur, de *sa liberté d'action.*

— Que voulez-vous dire ? interrogea le comte subitement en éveil, comme si on l'eut frappé *au visage. En quoi entravez-vous* donc la liberté d'action de madame de Prémare ?

Le vieil amour-propre de la noblesse fustigé brillait dans son regard. Sa dignité maritale tremblait de colère dans sa voix.

Mais Julie ne fut pas *décontenancée.*

— Si je ne l'entravais pas, du moins je la gênais.

En quoi, vous le saurez un jour.

— Vous me fixez un délai, mademoiselle ?

— Le jour où madame la comtesse traitera légèrement l'honneur d'une fille pauvre et sans défense, je prouverai que je suis aussi riche *d'honneur qu'elle et que je sais me défendre* toute seule. Monsieur de Prémare, n'insistez pas !

Sur cette phrase à sens indécis, Julie se retira, laissant le comte dans un trouble si violent *qu'il monta dans son appartement vers* le milieu de la nuit seulement, harassé, la tête lourde, montrant le poing à quelqu'un dans l'ombre.

XII

Mlle Julie savait bien qu'en parlant au comte de Prémare avec cette vigueur elle ne s'exposait plus à sa colère.

L'attitude qu'elle avait prise dans la dernière partie de l'entretien lui eût été préjudiciable deux mois plus tôt, car le comte n'aurait pas supporté qu'une salariée osât chez lui comparer *son honneur à l'honneur de la femme qui portait* son nom.

Mais aujourd'hui qu'il savait par expérience de quelle résistance et de quelle dignité était capable mademoiselle Julie, lui qui avait été habitué à voir céder devant ses désirs les filles roturières des environs, il n'avait pas été trop choqué de cette revendication d'égalité dans la vertu.

A peine s'il avait contre l'institutrice une sourde irritation d'homme puissant qu'une *faible femme domine.*

Au contraire, l'influence de la comtesse sur lui se trouvait de ce coup diminuée. Mademoiselle Julie avait prétendu pouvoir se défendre avec *succès.*

Quelle *prise pouvait donc donner la* conduite de Marie de Prémare à cette ennemie qu'elle avait eu le tort de se créer.

Il avait beau écarter de sa pensée un soupçon injurieux pour sa femme, les réticences et les paroles de Julie le hantaient, obsédantes, obstinées, remuant en lui une jalousie longtemps endormie, l'obligeant à chercher un sens précis *à cette accusation vague* : « *Je suis aussi riche* d'honneur qu'elle ! » et à celle-ci plus précise : « Elle ne m'aime pas, parce que je la gêne ! », à cette affirmation ironique : « Jalouse ! elle ne l'est pas, mais veut le paraître ! »

Tous ces mots flamboyaient devant ses yeux durant ses insomnies. Il n'eut plus qu'un but, forcer mademoiselle Julie à s'expliquer clairement, car, seul, il se perdrait en conjectures, il s'affolerait, ne trouverait pas le mot de cette énigme.

Tant d'impossibilités s'élévaient contre un soupçon logique !

Marie de Prémare n'allait pas dans le monde. Jamais elle ne sortait du château. Ses principes austères, sa dignité froide, l'amour qu'elle portait à son enfant, le respect dont l'entouraient ses gens, tout prévenait en sa faveur et éloignait l'hypothèse d'une faiblesse.

Et d'ailleurs qui serait le complice ? Qui venait au château ?

Un seul homme jeune, André Vaubert.

A suivre.

Ventes diverses

Ville de Tourcoing

Rue Saint-Jacques, n° 36

En vertu d'une autorisation du Tribunal de Commerce de Tourcoing, en date du 27 avril 1897 enregistré.

VENTE PUBLIQUE

et volontaire

Par suite de cessation de commerce DE TOUT UN

AGENCEMENT

de Marchand Horloger-Bijoutier

—o—

Les Lundi 3, Mardi 4, Jeudi 6, Jeudi 13, Lundi 17 Mai 1897, et jours suivants s'il y a lieu, chaque jour de dix heures du matin à midi et à deux heures de relevée, rue Saint-Jacques, 36, à Tourcoing, Me VERDONCK, commissaire-priseur, procédera à cette vente.

Au comptant.

A VENDRE

Belle Bicyclette routière

pneumatique Continental, 125 fr., rue du Calvaire, 39, Tourcoing.

CESSIONS

ÉPICERIE et BUVETTE

A Céder

libre de brasseur, petit loyer — libre de suite — Prendre l'adresse au bureau du journal, rue Verte, 56 à Tourcoing.

AVIS DIVERS

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand rabais sur les Corsets, pour cause d'agrandissement.

A partir de Mercredi 14 Avril et jours suivants, **Grande Exposition des Corsets** des dernières créations.

J. G. LISEZ!

Le Santal de Midy supprime *Copahu, Cubèbe et Injections.* Guérit en 48 heures les écoulements. Très efficace dans les maladies de la vessie, il rend claires les urines les plus troubles.

Dépôt : Toutes Pharmacies.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine

PORTRAITS de luxe 12 —

donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

BRASSERIE

de l'Épeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans les 24 heures.

D.O.

LISEZ

Demandez dans toutes les bonnes Epiceries et Pâtisseries

LE CHOCOLAT DU NORD

Vu ses qualités supérieures, d'une digestion facile, très nutritif, conseillé par les médecins pour les enfants et les personnes d'un tempérament délicat, tous les épiciers et pâtissiers offrent à leurs clients

LE CHOCOLAT DU NORD

Goûter le **Chocolat du Nord** *est l'adopter*

De nombreuses lettres l'attestent.

Le Chocolat du Nord est fabriqué à CROIX-WASQUEHAL (Nord)

Maison de vente : 86, rue Nationale, LILLE.

INJECTION PEYRARD

EX-PHARMACIEN A ALGER

Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!

L'**Injection Peyrard** est la seule au monde ne contenant aucun principe *toxique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.

RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'*Injection Peyrard* sur 232 Arabes atteints d'écoulements anciens ou chroniques, dont 60 malades depuis p[illegible] le 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 20 ans le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 18; *guérisons.* »

Ont constaté l'excellence : Les docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benzoucke-Hachi, etc.

Chez l'inventeur : E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.

Dépôts à Lille : Chez M. Delezenne, rue des Arts, 7; Leclercq, Grande-Place ; Fanyau, place de Strasbourg ; Vanwerts, rue de Paris, 199 ; J. Donte et Cie ; Gobert et Cie ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Léon Bornay, 26, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Rémoleux.

BON-PRIME de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

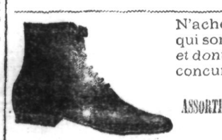
à détacher et à envoyer à M. L. DUGARDIN, Artiste Peintre, Directeur de la Société de Reproductions artistiques,

9, BOULEVARD ROCHECHOUART, 9, A PARIS.

Par suite d'un traité passé avec la **Société parisienne de Reproductions artistiques, 9, Boulevard Rochechouart**, dont les œuvres ont été si souvent remarquées dans les expositions parisiennes, nous pouvons offrir **gratuitement**, à tous nos lecteurs, un **bon-prime** qui donne droit **gratuitement** à un **Portrait peint à l'huile** sur panneau en bois. Il suffit de renvoyer ce Bon détaché à **M. DUGARDIN**, avec une photographie bonne épreuve. La photographie étant détériorée n'est pas rendue. Joindre 1f50 pour les frais de port et d'emballage.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX



N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse : 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poëlerie, Articles de menage, **Mobiliers** en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT :

5 fr. ou à 50 fr.	de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employé des Chemins de fer, etc., sont **dispensés du premier versement.**

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU

à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et tarifs de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture. Gros et détail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 sirop, 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bouchons de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et détail : fait entreprise de veranda, lanterneau.

E[illegible] s'adresser à **M. Louis LELEU**, à Hem, près Roubaix.

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE NESTLÉ est le **meilleur aliment** pour les enfants en bas-âge. est **l'aliment** le plus **complet** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation. est **l'aliment** le plus **sûr** pour faciliter le sevrage. est le **seul aliment** recommandé par tous les médecins.

Exiger le nom NESTLÉ sur toutes les boîtes. Gros, A. CHRISTEN, 16, Rue Parc-Royal, PARIS

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'ÉPICERIE

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable**, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres** de gaz est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

Questions Importantes ?

Voulez-vous être bien chaussé ?

Voulez-vous être chaussé immédiatement ?

Voulez-vous avoir un grand choix ?

Voulez-vous acheter bon marché ?

Voulez-vous avoir une Chaussure **élégante** et **solide** ?

ADRESSEZ-VOUS

à une Maison spéciale de CHAUSSURES CONFECTIONNÉES

Se vendant que des articles tout cuir de

SOLIDITÉ GARANTIE

C'est vous désigner

LA CORDONNERIE MODÈLE

ou vous trouverez en toute saison :

Pour Dames, 2 Séries inimitables. Introuvables ailleurs

Bottes à boutons, tout chevrau glacé, cousues
— chevr. glacé, empeig. vernie, cousues
— tout mégis, cousues
— mégis, empeigne vernie, cousues
— — claque carrée veau, cousues
Souliers en tous genres dans les deux séries.
A 8.50 & 10.50

Pour Hommes, 2 Séries de Solidité Incomparable

Brodequins lacés, veau fort, vissée, pour travailleurs
— de chasse, sur chair, vissé, jaunes ou noirs
Bottines lacées, claque carrée veau, cousues
— élastiques — — —
— boutons — — —
— — — vernies —
— élastiques, claque mégis, bouts vernis, cousues
Souliers jaunes ou noirs pour la ville et cyclistes
A 10.50 & 13.50

et quantité d'autres articles au-dessus et au-dessous **DE CES PRIX**

Grand **CHOIX** pour **FILLETTES** et **GARÇONNETS**

Un ballon au gaz est offert à tout acheteur de **UNE PAIRE**

CHAUSSURES de FANTAISIE et de CÉRÉMONIE

Articles pour 1re Communion

A LA CORDONNERIE MODÈLE

21, rue de la Gare, ROUBAIX.

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi

de 9 heures du matin à 5 heures du soir

M. POLACK, se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la POUDRE

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Toutes Pharm., 2f la Boîte. Vente en gros : 20, R. St-Lazare, Paris.

Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 52

LE DERNIER AMOUR

DE

HENRI IV

PAR

H. GOURDON DE GENOUILLAC

C'était maître Maurissons, notaire instrumentaire qui, *suivi de deux témoins*, venait à son tour, signifier à l'ambassadeur de Henri IV, au nom du prince de Condé, une protestation très digne, bien que respectueuse dans *la forme*, contre les agissements du roi et ceux de son représentant.

Mais le marquis, qui avait pour les tabellions et garde-notes un souverain mépris, trouva qu'il était tout à fait inconvenant *qu'ansi piètre* personnage se permit de lui signifier un grimoire quelconque, et il fit répondre à maître Maurissons que s'il ne se hâtait de déguerpir, il allait le faire bâtonner d'importance par ses gens, *et sans attendre même qu'il répondit* par un refus à cette invitation peu courtoise, les valets l'injurièrent et le bousculèrent sous les yeux du marquis, qui semblait les encourager.

— Monseigneur, fit le notaire, vos gens oublient sans doute que ma qualité rend ma personne inviolable à tous.

— Hors d'ici, petit bonhomme, s'écria le marquis.

— Je sortirai librement de cette maison comme j'y suis entré, riposta le tabellion, et si [illegible] le roi de France, elle doit savoir que celui qui représente la loi est inviolable comme elle, je le répète.

Et faisant signe à ces deux clercs, il sortit fièrement et sans se presser davantage.

Ces incidents achevèrent de montrer au prince de Condé qu'il n'était pas en sureté dans un pays aussi voisin que la France et sans plus tarder *il résolut de gagner l'Allemagne et Milan* ; toutefois, il ne jugea pas prudent d'imposer à sa femme ce nouveau déplacement et il accepta l'offre que lui fit l'archiduc de confier la princesse à sa femme, qui se chargeait de la loger au palais, dans une chambre contiguë à la sienne et à laquelle on ne pouvait accéder qu'en traversant la sienne propre.

Et en attendant que le prince partit, des gardes de l'archiduc reçurent l'ordre de faire patrouille chaque nuit, afin de surveiller les abords de l'hôtel d'Orange.

Henri de Condé ne se séparait pas de sa femme *sans éprouver un grand serrement de cœur*; bien qu'il fût très sincèrement convaincu des excellentes dispositions de l'archiduc à son égard, il n'était pas sans appréhender quelque nouvelle rouerie du roi pour en arriver à ses *fins.*

Ce qui prouvait la grande colère de Henri IV contre lui, c'est que le monarque avait fini par la faire partager à Sully qui, cependant, s'était montré jusqu'alors d'un naturel conciliant, et le ministre avait écrit à Condé une lettre dans laquelle les épithètes les plus malsonnantes lui étaient prodiguées ; il y était traité de fourbe, de traître, et ce qui était le plus curieux, de tyran du roi ; n'était-ce pas le comble de la mauvaise foi ?

Lorsque Condé reçut cette lettre, c'était quelques jours avant son départ, il la montra à sa *femme.*

— Voilà, ma chère, lui dit-il, un échantillon des aménités que me prodigue M. de Sully, l'ami et le confident du roi.

— Oh ! cela est indigne, répondit Charlotte.

— Il est tout naturel, reprit le prince, que lorsqu'on arrive à *de semblables façons de traiter* les gens, on ne s'arrête pas devant les vilaines actions dont M. de Cœuvres s'est rendu coupable à l'instigation du roi.

— Mais enfin, s'écria la princesse, cette persécution *ne cessera donc pas ? Oh ! je suis bien* malheureuse d'être la cause de tout ceci ; Dieu sait pourtant que je n'ai, ni par mes paroles, ni par mes actes, donné au roi aucun prétexte de me poursuivre de sa folle passion.

— Vos regards, votre beauté ont fait sur lui, il faut le croire, une impression bien grande, car ce n'est pas un simple caprice, c'est bel et bien, vous l'avez dit, une véritable passion; vous le voyez, ni vos refus de l'entendre, ni l'éloignement, ne parviennent à lui faire abandonner les espérances qu'il a reçues.

— Nullement par mon fait, je vous assure.

— *J'en suis convaincu ; mais il n'en persiste* pas moins à supposer qu'il arrivera un moment ou l'autre à vaincre votre résistance.

— Ah ! Henri, fit la princesse impatientée, assez, je vous en prie, il m'est désagréable de *vous entendre parler de la sorte.*

— Pardonnez-moi, Charlotte ; mais c'est qu'il est des moments où, quand je vous vois attristée, mécontente, rêveuse, je me demande si si vous ne m'en voulez pas de vous avoir enlevée à cette cour, dont vous étiez l'ornement, pour vous contraindre à partager non pas seulement mon exil volontaire, mais encore ma vie de rebelle, car je ne saurais me faire d'illusion à ce sujet, la guerre que veut entreprendre le roi, soi-disant à propos de la succession de Clèves et de Juliers, n'a d'autre but que celui de punir l'archiduc et tous ceux qui, comme lui, *me donneront asile et je vais me trouver* dans la fâcheuse nécessité de combattre contre la France.

— Oh ! que dites-vous ?

— Le roi, vous le savez, m'a fait faire sommation de rentrer dans ses Etats, sous peine d'être *considéré comme rebelle, et j'ai refusé.*

— De sorte que nous voici maintenant bannis de France, séparés de tous ceux que nous aimons.

— Charlotte, avant de prendre cette grande *résolution, j'ai longuement réfléchi, croyez-le*, et malgré toute la douleur que j'éprouve de me trouver placé dans une si terrible alternative, j'ai cru que mon honneur de gentilhomme m'obligeait à préférer la rébellion à la honte ; mais ceci ne regarde que moi ; jamais je ne contraindrai votre volonté, surtout en pareille occurrence, et si vous redoutez les suites d'une situation qui brise tous vos liens de famille et de patrie, vous êtes libre de rentrer en France, mais vous y rentrerez seule, comme je serai moi-même seul à lutter contre le roi qui m'aura pris ce que j'ai de plus cher au monde. Dites un *mot et je vous rends à l'instant votre liberté.*

— Monsieur de Condé, répondit fièrement la princesse, quand on a l'honneur d'être la femme du premier prince du sang de France et la fille du grand Connétable, on ne redoute ni les périls d'une situation grave, ni la perte de ses biens, ni quoi que ce soit au monde ; certes, je déplore la fatalité qui ne me permet pas de jouir tranquillement du bonheur que j'avais entrevu dans mes rêves d'épouse, mais sachez-le, c'est librement que j'ai uni mon sort au vôtre et vous ne me verrez jamais chercher à l'en séparer. Si l'honneur vous commande de prendre *les armes contre le Roi de France, prenez-les*, et quelle que soit l'issue de la lutte je réclamerai le devoir d'en partager les conséquences.

— Ah ! Charlotte, chacune de vos paroles m'affermit le cœur et, plutôt que de vous perdre, *je vous disputerai à l'Europe toute entière*, fût-elle liguée contre moi.

Et, sans plus tarder, le prince mit tout en œuvre pour aller au plus vite solliciter l'appui du comte de Fuentès, gouverneur du duché de Milan, et s'entendre avec lui pour obtenir la protection de l'Espagne.

De son côté le roi Henri IV se préparait à la guerre, et quand tous ses préparatifs furent terminés, il écrivit une lettre à l'archiduc dans laquelle il le prévenait qu'il allait retrouver ses alliés et confédérés, en se mettant à la tête de son armée et ajoutait-il, « parce que mon chemin s'adresse à passer *dans vos pays, j'ai désiré* de vous en avertir et de savoir de vous si j'y dois entrer comme ami ou comme ennemi. »

Cette lettre fut confiée à un courrier.

Aussitôt la réponse reçue, le roi devait se mettre en campagne.

Mais auparavant il voulut tenter un dernier effort pour faire revenir Mme de Condé et en désespoir de cause, il manda auprès de lui le connétable de Montmorency qui arriva aussitôt, croyant qu'il s'agissait de mesures à prendre pour la prochaine guerre, mais le roi ne le laissa pas longtemps ignorer pourquoi il avait voulu le voir et s'entretenir avec lui.

— Mon ami, lui dit-il, vous savez que notre fou persévère dans sa ridicule détermination de ne pas revenir prendre auprès de moi la place qui lui convient.

— Je suis très contrarié, sire, que ma fille *n'ait pas su lui faire comprendre combien sa* faute était grande d'agir comme il le fait.

— Ce n'est pas la faute de cette chère enfant, qu'il tient tout à fait sous sa dépendance et j'ai même eu le regret d'apprendre qu'il la maltraitait.

— Est-ce possible ?

— Aussi, je vous ai mandé parce que je suppose que vous aurez peut-être plus d'influence que moi sur l'esprit de cet endiablé qui ne veut *rien entendre* des conseils paternels que je lui donne.

— Je ne sais, sire, si M. de Condé...

— Si, si, vous allez lui écrire, et je vais moi-même vous indiquer dans quels termes la lettre doit être faite.

— *Comme il vous plaira, sire.*

Henri IV appela un secrétaire qui prit la plume et écrivit sous sa dictée :

« Monseigneur, les plaintes que Mme la princesse de Condé, ma fille, m'a faites et répétées.

— Mais, sire, interrompit le connétable, je n'ai pas *souvenance...*

— *Laissez, laissez, c'est là ce qu'il faut* dire.

— Puis, s'adressant au secrétaire :

— Continuez, lui dit-il.

Et il se reprit à dicter.

« *faites et répétées par plusieurs lettres et* propos qu'elle a tenus de bouche à aucun de mes principaux serviteurs que j'avais envoyés vers elle, des mauvais et rudes traitements qu'elle a reçus de vous. »

— Sire, je vous proteste que j'ignore tout à fait.

— Je le sais, moi, cela suffit.

Et il continua :

« Et le désir qu'elle a en cette occasion de se faire séparer par justice, y ajoutant les pièces instantes et pitoyables de la vouloir retirer du lieu où elle est, pour la tenir près de moi, m'en *induit d'en faire très humble supplication* aux archiducs et à vous, monseigneur. »

Le connétable avait peine à se contenir, le roi lui faisait prendre la responsabilité de bien des choses dont il ne comprenait pas un traître mot, mais il voyait bien que tout ce qu'il objecterait serait de pure inutilité et, tout en maudissant l'idée que le roi avait eue de se servir de lui pour endosser tout ce qu'il lui plaisait écrire en son nom, il n'osa pas refuser ce que Henri attendait de sa complaisance.

A suivre.